

— KARST

2020-2024

travail en cours

Avec le concours de la Préfecture de la région Occitanie -
Direction régionale des affaires culturelles

— Contexte

Au sud du Massif Central s'étendent les plateaux calcaires qui forment la région des Grands Causses. Bordé par les vallées profondes du Tarn et de la Jonte, le causse Méjean est le plus élevé d'entre eux. Son relief particulier, appelé *karst*¹, est marqué par l'érosion mécanique et chimique de la roche calcaire. L'eau qui s'infiltre par les fissures depuis la surface du plateau dessine une topographie originale, caractérisée par des phénomènes de surface et un important réseau de cavités souterraines.

Les *avens*, comme on les nomme dans cette région, sont des gouffres qui s'ouvrent dans le sol. De profondeurs et d'aspects variables, leurs accès sont la plupart du temps difficiles, puisqu'ils présentent la forme d'un puits vertical sur l'ensemble ou une partie de leurs développements. Parcours pour certains dès le Néolithique en raison des ressources qu'ils abritent (eau, calcite, argile), considérés un temps comme les entrées des Enfers sur une terre où prédomine alors la religion catholique, ces abîmes et leurs explorations sont mis en lumière au XIX^{ème} siècle par l'intérêt que leur porte un jeune avocat passionné de géographie. En cette fin de siècle où est inventée la photographie, Edouard-Alfred Martel et ses collaborateurs effectuent de nombreuses explorations sur ce territoire des Causses Majeurs, oeuvrant ainsi à son développement touristique et à la fondation de la spéléologie moderne.

Aux abords de ces grottes et abîmes se mêlent le temps d'une histoire humaine et celui de la formation des sols. Traversés par l'eau et par celles et ceux qui les explorent encore, ces espaces sans lumière conservent la possibilité d'un monde résistant, comme les fonds marins, à la connaissance humaine.

— Projet et démarche

Il s'agit ici de croiser, par la collecte d'indices d'une structure géo-morphologique particulière – le karst – le temps de formation d'une terre, d'un sol, à celui de son occupation et sa transformation anthropiques. L'espace d'investigation est celui de la région des Grands Causses, et en particulier le causse Méjean. Nourrie par l'histoire géologique et humaine de ce terrain, ma recherche s'élabore à partir de récits, de traces et de formes pour évoquer une *infiltration photographique* où la surface des images rencontre les seuils de la surface terrestre.

1 « Région de formation calcaire caractérisée par la prépondérance du drainage souterrain et par le développement d'une topographie originale due à la corrosion de la roche », CNTRL

Ce travail est réalisé à la chambre photographique. L'approche est lente, l'image prend le temps de sa formation, que l'on pourrait rapprocher du temps long de la sédimentation et du phénomène d'érosion de la roche calcaire. Le défi que représente la captation d'espaces difficiles d'accès tels les abîmes, également caractérisés par la disparition soudaine de la lumière indispensable à l'image photographique, est un moteur important de ma recherche. Car dans ce travail est sous-tendue l'idée d'un récit parallèle du médium photographique et de l'exploration des mondes souterrains.

Au XIX^{ème} siècle, la photographie a participé à la reconnaissance d'une nouvelle discipline scientifique d'exploration, la spéléologie, notamment par l'utilisation à fin de promotion qu'en fit Edouard-Alfred Martel. Cet avocat de métier fût l'auteur en 1903 du premier ouvrage dédié à la photographie souterraine.² Les récentes recherches de Laureline Meizel, menées dans le cadre du programme de soutien à la recherche et à la création 2020 à l'Institut de photographie de Lille, nourrissent cet axe de ma réflexion.³

Par l'usage de formats verticaux et d'un rapport brut et silencieux aux images, je tente de trouver une nouvelle approche de ces espaces, sans chercher un document scientifique ou une image spectaculaire. Le choix de la chambre photographique et majoritairement du noir et blanc me permet un rapport tellurique au paysage, une plongée où le regard bascule dans la matière. Le travail *Karst* s'écrit à partir des lumières qui modèlent la surface, de leurs disparitions aux seuils des grottes et abîmes, et parfois de leur nécessaire apport pour *tenter de voir*. Le monde souterrain est un milieu où « on ne voit rien » et pourtant, quelque chose ici joue quant à l'apparition des images. « Les cavernes sont les lieux des images latentes. »⁴

Cette exploration des formes façonnées par l'eau pointe aussi son absence, la surface de ces plateaux calcaires n'abritant aucun cours d'eau, aucun lac. La récente étude⁵ du Parc National des Cévennes et du Bureau de recherches géologiques et minières sur le fonctionnement hydrogéologique du causse Méjean, visant une meilleure gestion de la ressource en eau, replace ces espaces et leurs explorations au cœur des enjeux contemporains.

2 *La photographie souterraine*, Edouard-Alfred Martel, Gauthier-Villars, Paris, 1903

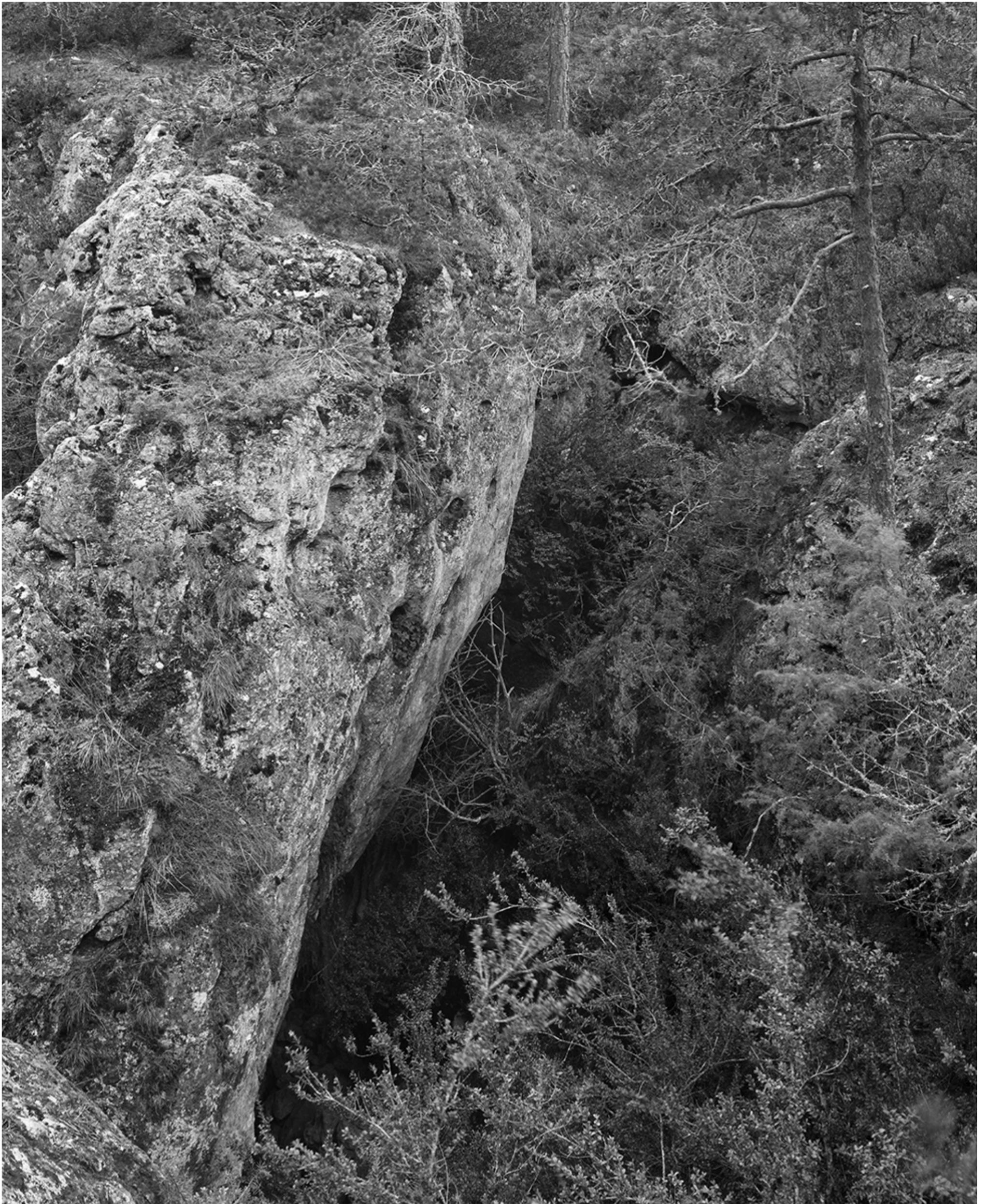
3 Meizel, Laureline. « Entre "l'expert et l'usager", un amateur opportuniste : Édouard-Alfred Martel et la médiatisation photographique de la spéléologie autour de 1900 », publié le 22 juin 2021: <https://ams.hypotheses.org/2054>.

4 Citation de Michel Poivert dans Jehel, Pierre-Jérôme et Corinne. *Une origine du monde des images : la caverne des Lumières*. Editions Filigrane, 2021. page 52

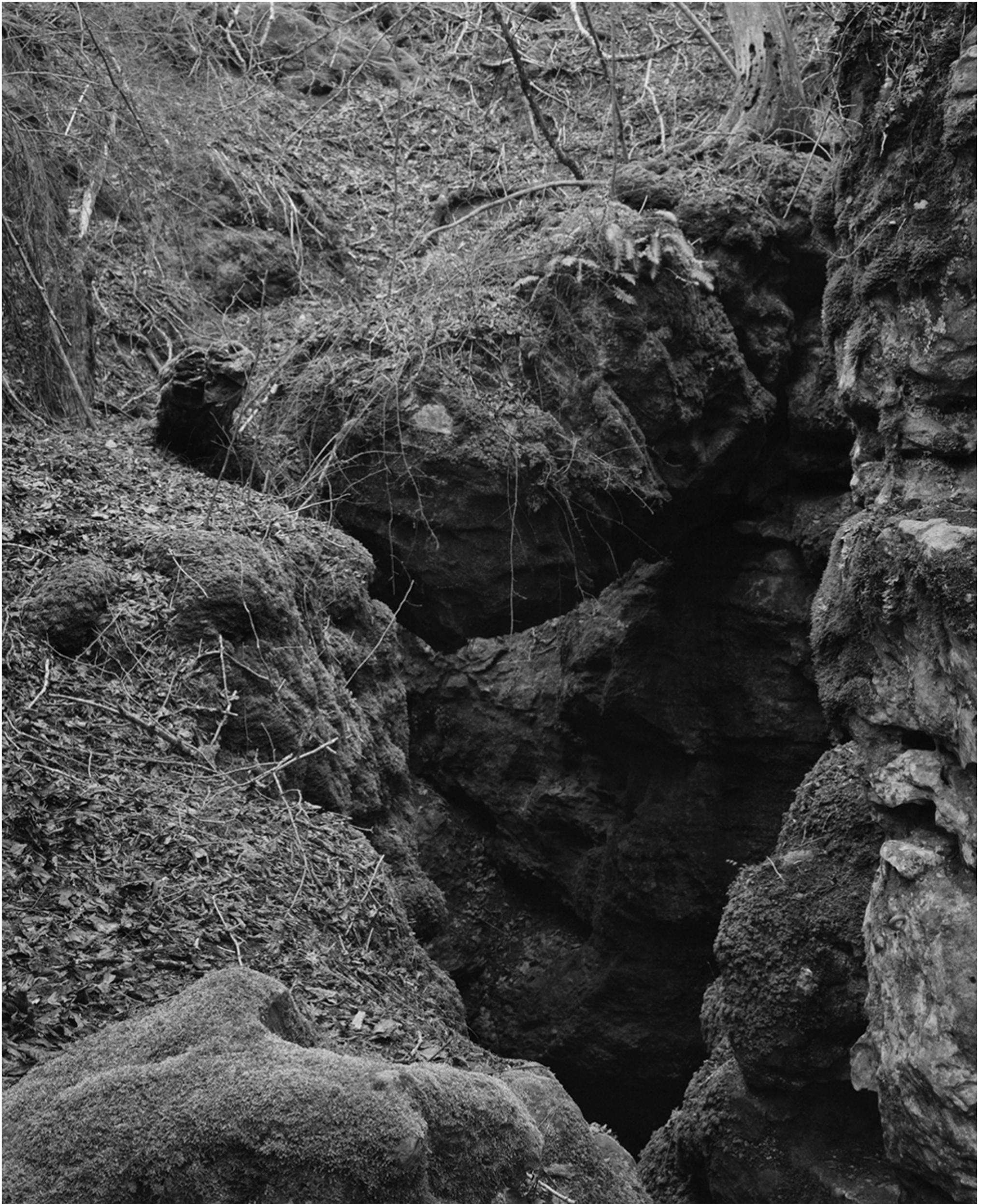
5 Parc National des Cévennes, BRGM. Etude hydrogéologique du Causse Méjean. rapport final. <https://www.cevennes-parcnational.fr/fr/download/file/fid/10930>



Neufs avens, tirages gélatino-argentiques, 40x50cm, clous et aimants, 2021
galerie ENSP Arles, juin 2022



Aven de Lou Coutal



Aven des Avens



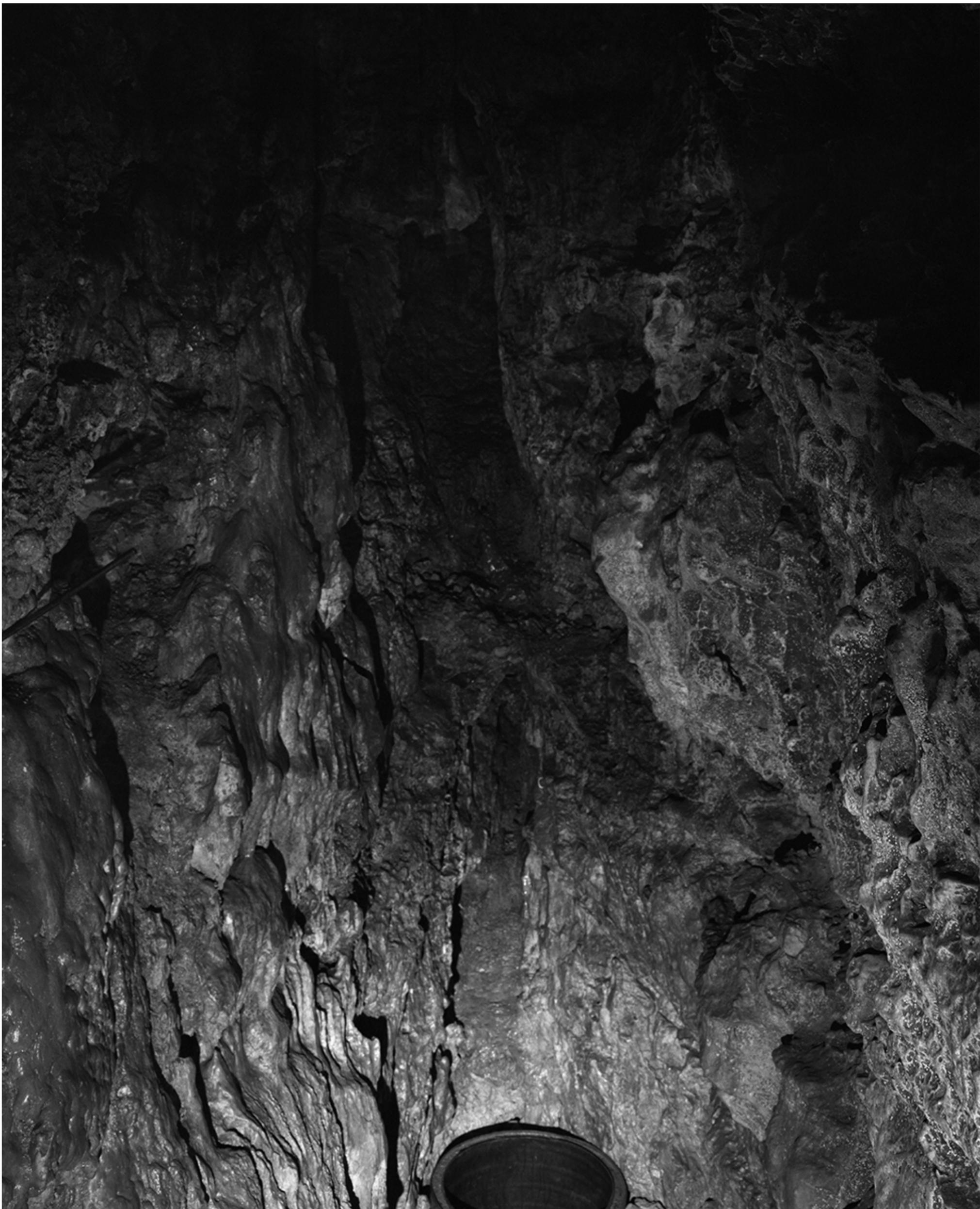
Aven des Offraous



Aven de Banicous



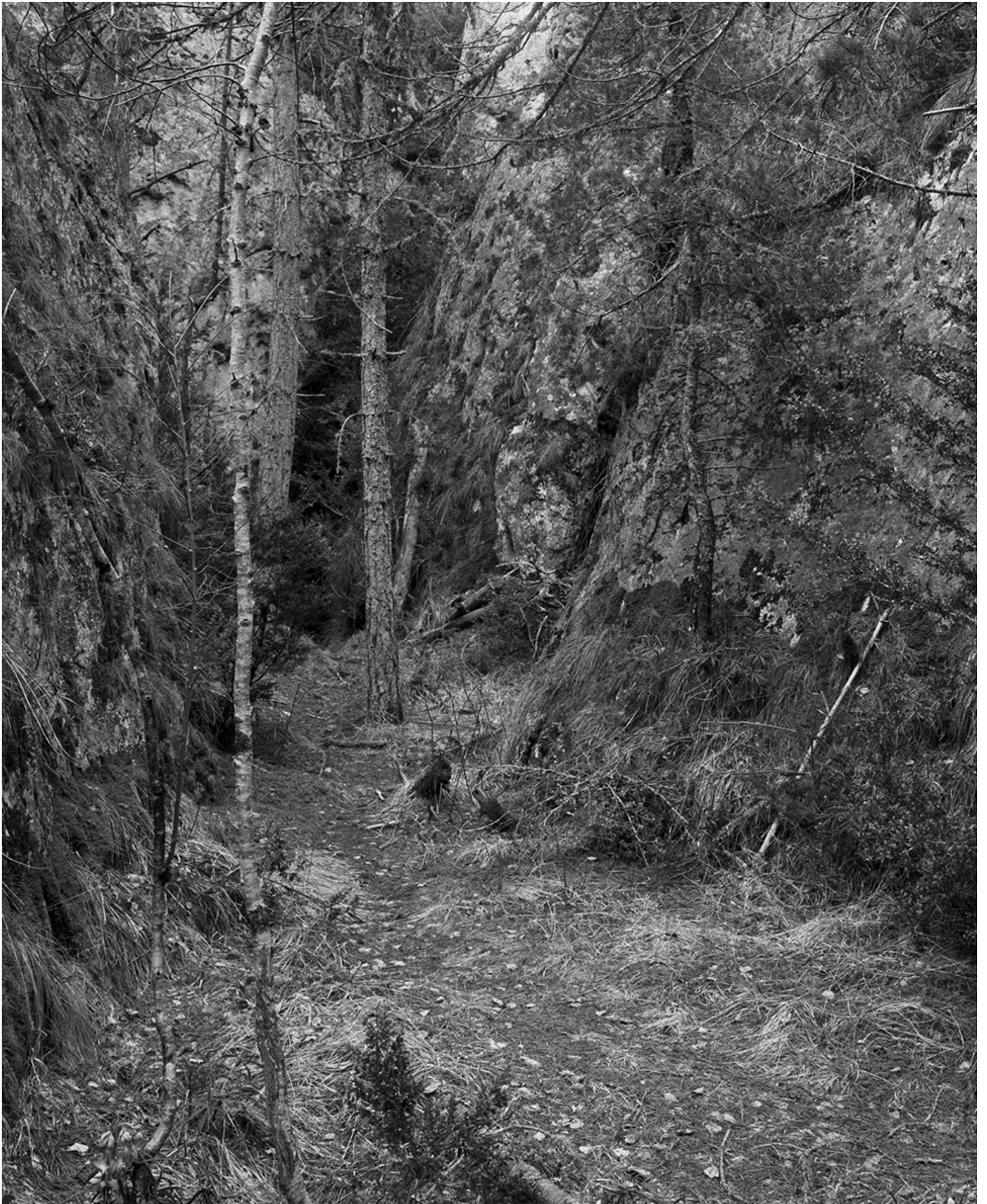
Aven des Oules



Aven des Cabanelles



Aven des Trois Gorges



Aven de la Cheminée



Aven en cours de désobstruction